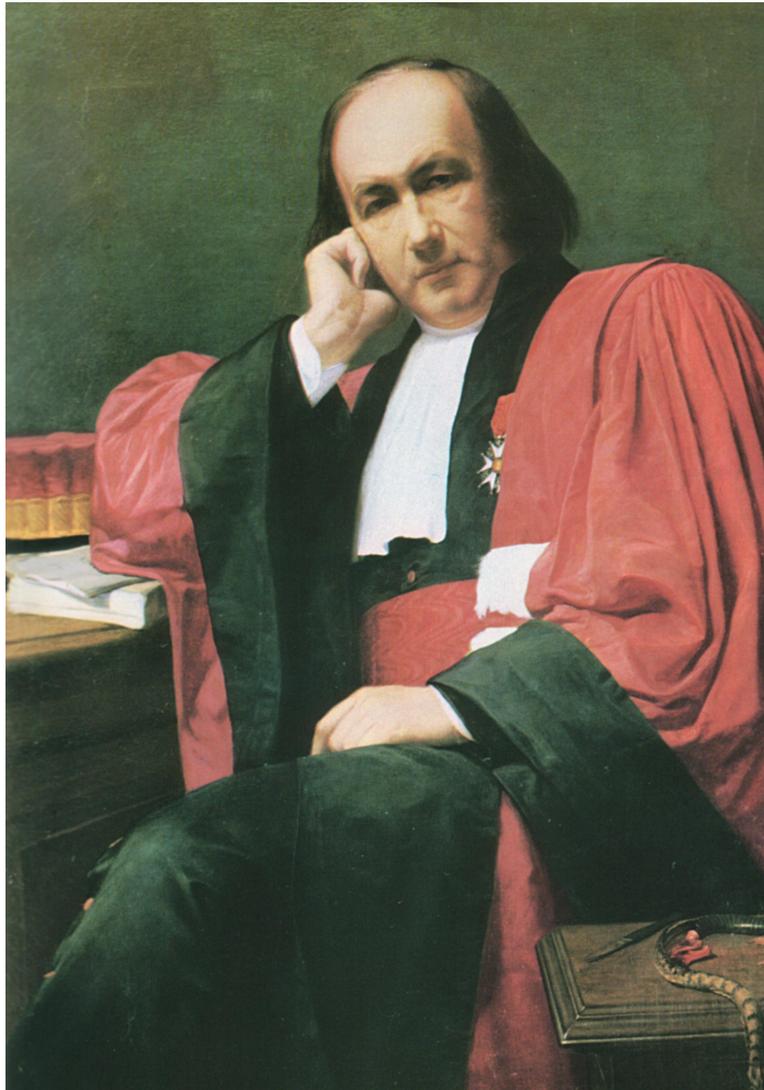


# CLAUDE BERNARD

UN PHYSIOLOGISTE NATIF DU BEAUJOLAIS  
sa famille, sa vie, son oeuvre



Marie-Aymée MARDUEL  
2006

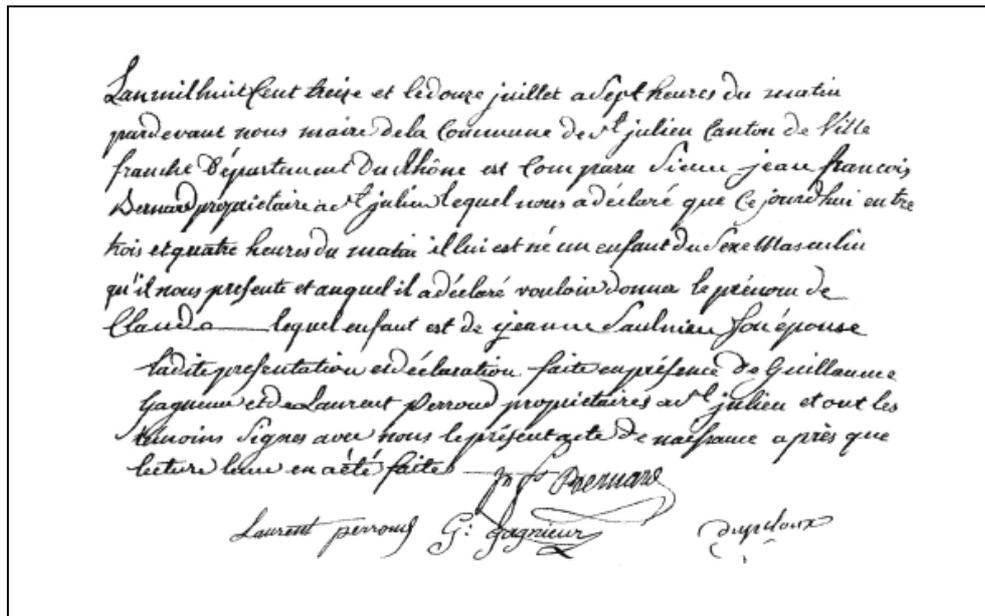
# CLAUDE BERNARD

## UN PHYSIOLOGISTE NATIF DU BEAUJOLAIS sa famille, sa vie, son oeuvre

Marie-Aymée MARDUEL

### NAISSANCE - ASCENDANTS

Claude BERNARD naît au hameau de Châtenay, dans le village de Saint-Julien près de Villefranche-sur-Saône (Rhône), le 12 juillet 1813. « *L'an mil huit cent treize et le douze juillet à sept heures du matin, par devant nous, maire de la commune de Saint Julien ... est comparu Sieur Jean-François BERNARD propriétaire à Saint Julien, lequel nous a déclaré que ce jourd'hui entre trois heures et quatre heures du matin, il lui est né un enfant de sexe masculin qu'il nous a présenté et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Claude, lequel enfant est de Jeanne SAULNIER son épouse...* » ; signé : Jean François Bernard, Dupeloux maire.



Il est baptisé le 18 juillet par le curé CLEMENT ; le parrain est Sieur Claude BERNARD, grand-père, propriétaire à Arnas (69) et la marraine Dame Marguerite BALLOFFET, femme BERNARD, tante.

Son père Jean-François BERNARD né à Régnié (69), en 1785, est le fils de Claude BERNARD, propriétaire et maire à Arnas, fermier à Régnié, à Oully et à l'abbaye de Joug-Dieu et de Jeanne BALLOFFET. La famille BERNARD possède depuis plusieurs générations une importante propriété agricole au mas du Seigneret à Fareins dans la Dombes (01) et leurs ancêtres sont marchands et bourgeois.

Sa mère Jeanne SAUNIER, née à Saint-Julien en 1789 est la fille d'Etienne SAUNIER, marchand de vin et propriétaire au hameau de Châtenay à Saint-Julien et de Marie BALLOFFET.



Les parents de Claude BERNARD sont cousins germains, ses grands-mères, Jeanne et Marie BALLOFFET de Béliigny (69) près de Villefranche sur Saône, étant sœurs. En 1779, Marie a épousé à Béliigny, Etienne SAUNIER de Saint-Julien et en 1781, Jeanne s'est mariée avec Claude BERNARD d'Arnas. Pierre BALLOFFET, leur père, est propriétaire cultivateur à Béliigny et un de leurs frères a été maire de cette commune pendant la Révolution. Marie BEAU, leur mère, descend depuis au moins quatre générations de marchands cordiers à Anse.



Cour et pigeonnier

La maison où est né Claude BERNARD, un vieux logis beaujolais pittoresque, possédant à l'avant une cour fermée avec un puits et un pigeonnier à pans et à l'arrière un jardin clos, appartient depuis plusieurs générations aux GIGEAN, ancêtres maternels d'Etienne SAUNIER.

Le premier ancêtre connu à Saint-Julien est Jean GIGEAN dont l'acte de décès est formulé ainsi : « ce jourd'hui, 27 décembre 1671, j'ai enseveli Jean GIJAN, vigneron des Dames Religieuses, âgé de 66 ans, atteint d'apoplexie et a reçu le sacrement d'extrême-onction, par moy curé soussigné ». Duchesne.

*Ce jourd'hui xxvij. de Decembre 1671. J'ay enseveli  
Jean Gijan vigneron des Dames Religieuses d'age' de  
66. ans atteint d'apoplexie & a reçu le sacrement  
d'extreme onction, par moy curé soussigné  
Duchesne*

Les grands-parents maternels d'Etienne SAUNIER (arrière-arrière grands-parents de Claude BERNARD), Jean GIGEAN et Aimée VERNE testent dans la maison de Châtenay : Aimée VERNE le 25 septembre 1762, « ...testament fait et passé au dit Saint Jullien, dans la maison d'habitation de son mari, size au mas Châtenay... » et Jean GIGEAN le 03 septembre 1773, « ...fait et passé en la dite paroisse de Saint Jullien, dans la maison du testateur en un rez-de-chaussée, prenant ses jours au matin... »

La mère d'Etienne SAUNIER, Laurence GIGEAN, décède en 1761 avant ses parents, après avoir eu six enfants. Elle avait alors 27 ans et son fils Etienne 4 ans. En 1778, le père Antoine SAUNIER décède à Blacé (69) et en 1779, Etienne se marie. Il hérite d'une partie des biens de son père et est légataire universel de ses grands-parents Jean GIGEAN et Aimée VERNE. Il a la maison de Châtenay, des prés, des vignes et des terres. Il fait le commerce du vin ; c'est un vigneron qui cultive ses vignes.



Mais le 6 novembre 1806, « ...indisposé, mais néanmoins sain de tous ses sens, parole, mémoire et entendement... », Etienne SAUNIER teste au profit de sa seule héritière, sa fille Jeanne avec jouissance pour sa femme Marie BALLOFFET pendant sa vie, de la moitié de tous ses biens. Il décède le 1<sup>er</sup> février 1807. « Etienne SAUNIER est décédé ce jour à deux heures du matin, âgé de 48 ans, propriétaire à Saint Julien, né à Blacé, mari de Marie BALLOFFET, fils d'Antoine SAUNIER et de Laurence GIGEANT ; déclaration faite par Marie BALLOFFET, épouse du défunt et par Philibert MOREL, vigneron du défunt, demeurant à Saint Julien... »

Jeanne SAUNIER âgée de dix-sept ans et demie comparait accompagnée de sa mère devant le juge de paix, le 7 février 1807, pour demander son émancipation ; « ... quoique mineure, elle désire jouir de ses biens et revenus et supplie sa mère Dame Marie BALLOFFET, Veuve SAUNIER, de l'émanciper... ». Cette dernière déclare que « ... connaissant la bonne conduite, capacité et intelligence de la dite Jeanne SAUNIER, elle la croit en état de régir et administrer ses biens et revenus ;... de laquelle émancipation la dite Jeanne SAUNIER a humblement remercié sa mère... ». Le conseil de famille se réunit le 16 février et Jean-Baptiste SAUNIER, propriétaire à Blacé, oncle paternel devient son curateur. Marie BALLOFFET décèdera le 19 février 1813 dans sa maison de Châtenay.

Jean-François BERNARD, âgé de 22 ans, marchand demeurant à Arnas, se marie à Saint-Julien le 18 novembre 1807 avec Jeanne SAUNIER, âgée de 18 ans. Il vient habiter à Saint-Julien au mas de Châtenay.

Comme son beau-père, il est négociant en vin et des vigneron exploitent les vignes de la propriété. L'acte de naissance de Joseph MOREL, le 15 août 1813, indique que son père Philibert MOREL est « vigneron chez Monsieur BERNARD ».



Maison natale de Claude BERNARD, côté cour

En 1828, Jean-François BERNARD veut accroître son affaire et fait un emprunt de 10.000 francs. Mais c'est la faillite. Sa femme s'est portée caution pour lui et bien que les époux soient séparés de biens, Jeanne SAUNIER est tenue de rembourser l'argent emprunté. Leurs biens : « bâtiments de maître et autres pour les cultivateurs, cour, jardin, terres, vignes, aisances, appartenances et dépendances » sont hypothéqués. C'est Claude BERNARD père qui leur prête la somme due, pour leur éviter l'expropriation ; leurs biens n'auront pas à être vendus et ils pourront conserver leur propriété d'environ 8 hectares.

Certains auteurs prétendent que Jean-François BERNARD a été instituteur après sa faillite, mais rien ne le prouve ; cette profession n'est citée dans aucun des actes qui le concernent. Il est dit : « ancien marchand de vin » en 1829 et 1834, « rentier » en 1834 et 1835, et douze fois « propriétaire » entre 1813 et 1847. Les actes d'Etat Civil le qualifient de Sieur, ce qui indique une certaine notoriété. Jean-François BERNARD est nommé adjoint au maire de Saint-Julien en 1815 et en 1846.

Le 20 avril 1835, lors de la succession de Marie BEAU, leur grand-mère commune, Jeanne SAUNIER, seule héritière de sa branche, touche 8000 francs et pour son mari, la même somme est à partager entre les sept descendants BERNARD.

Jeanne SAUNIER achète, en 1831, une vigne et un jardin à Monsieur Jean-Barthélemy-François LOMBARD de QUINCIEUX et Marguerite MATHIEU son épouse. En 1844, elle acquiert un corps de bâtiment à Châtenay près de sa maison, composé d'une cave, écurie, fenil et hangar, ce qui prouve que les affaires se sont sensiblement arrangées pour eux.

## ENFANCE - ETUDES

Claude BERNARD mène une enfance calme et heureuse à Saint-Julien auprès de sa famille. Sa mère est une femme douce et pieuse et Claude BERNARD lui vouera un véritable culte toute sa vie.

Il est l'aîné de quatre enfants ; deux de ses sœurs meurent enfant : Antoinette-Jeanne à quatre ans et Laurence-Antoinette à cinq ans. La troisième Antoinette-Caroline, de seize ans sa cadette, a pour parrain son frère Claude. Elle épouse à dix sept ans en 1846, Jean-Baptiste CANTIN, meunier et cultivateur à Pouilly-le-Monial (69). Jean-Baptiste et Caroline CANTIN vivront à Pouilly-le-Monial au hameau des Essarts dans la maison qui appartient déjà aux ancêtres maternels de Jean-Baptiste CANTIN au début du XVII<sup>ème</sup> siècle et où certains de leurs descendants habitent encore aujourd'hui.



« Notice historique sur Saint-Julien et Claude BERNARD »  
par l'Abbé L.DUPLAIN

Claude BERNARD va à l'école communale de Saint-Julien ; enfant de chœur, il apprend le latin avec le curé du village, l'abbé BOUGAUD. De 1821 à 1831, il poursuit ses études au collège des Jésuites de Villefranche (69) puis au collège royal de Thoissey (01).

A la suite des difficultés financières de son père, il arrête ses études et rentre en « *qualité d'élève* », du 1<sup>er</sup> janvier 1832 au 30 juillet 1833, chez le pharmacien MILLET à Vaise, faubourg de Lyon, dans une officine située 94 rue Royale (actuellement 19 Grande rue de Vaise). Il fréquente alors l'école vétérinaire voisine. Louis-Joseph-Marie MILLET lui délivre un certificat, approuvé par le maire de Vaise où il est noté que « *pendant ces dix-neuf mois, Claude BERNARD s'est conduit avec honneur et fidélité* ».

Il passe ses soirées libres au théâtre des Célestins et il écrit un vaudeville « *Rose du Rhône* » qui est joué et lui rapporte cent francs et un drame en cinq actes « *Arthur de Bretagne* ». Il retourne dans la maison familiale jusqu'à la fin de l'année.

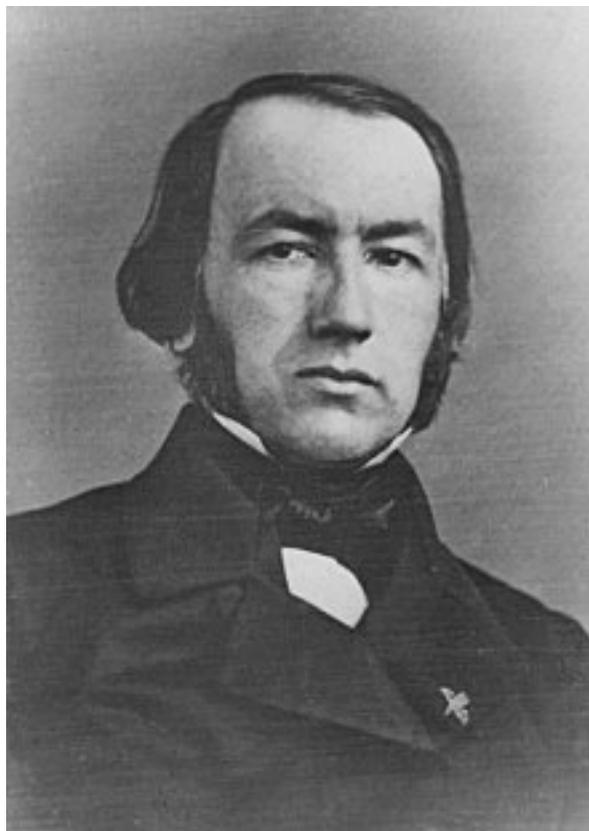
En 1834, Jean-François BERNARD, rentier, emprunte mille huit cent francs au sieur BUANTON pour faire remplacer au service militaire son fils Claude, par un nommé DESCHAMPS.

*M<sup>r</sup> Jean François Bernard, rentier demeurant  
en la commune de St Julien, canton et arrondissement  
de Gillyfrancho, a par les présentes reconnu et déclaré  
bien et légitimement devoir à M<sup>r</sup> Buanton propriétaire  
La somme de Dix huit cents francs,  
pour le montant de l'indemnité promise par le dit  
M<sup>r</sup> Bernard au dit M<sup>r</sup> Buanton, pour avoir fait  
remplacer dans le service militaire, Claude Bernard fils  
du comparant, par le nommé Deschamps, ————  
Curé de Gillyfrancho le neuf Décembre 1834*

Libéré des obligations militaires, Claude BERNARD part à Paris, avec sa pièce « *Arthur de Bretagne* » en poche. Il la présente à SAINT-MARC GIRARDIN, professeur de littérature à la Sorbonne, auprès de qui il a une recommandation. Ce dernier lui dira : « *Vous avez fait de la pharmacie, faites de la médecine et gardez la littérature pour vos heures de loisirs* ».

Le 22 août 1834, la Faculté des Lettres de Paris lui confère le grade de bachelier ès lettres et en novembre, il commence des études de médecine. Il devient préparateur de MAGENDIE au Collège de France. Il passe le concours de l'externat en 1836, et celui de l'internat en 1839.

Le 7 décembre 1843, il est reçu Docteur en Médecine. Sa thèse s'intitule : « *du suc gastrique et son rôle dans la nutrition* ». En 1844, il se présente en vain à l'agrégation et en 1845, il a le prix de physiologie expérimentale à l'Académie des Sciences.



Claude BERNARD, jeune

## VIE PRIVÉE A PARIS

Le 6 mai 1845, Claude BERNARD, Docteur en Médecine, âgé de 32 ans, épouse à Paris à la mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement, Marie-Françoise (Fanny) MARTIN, âgée de 26 ans, fille de Henri MARTIN, Docteur en Médecine et d'Anne-Antoinette HEZETTE, décédée.

Le mariage religieux a lieu le 7 mai en l'église Saint Laurent. Les témoins sont François MAGENDIE, Professeur au Collège royal de France, Théophile-Jules PELOUZE, Membre de l'Institut, Pierre-François CHEVILLET, Essayeur des monnaies et Frédéric-Alphonse SAINT-AMAND, Avoué au Tribunal civil.



Fanny MARTIN

POLICE GÉNÉRALE DU ROTACHE.		 <p><i>Passé-port à l'Intérieur,</i> valable pour un an.</p>
<p><b>Passé-Port</b> à l'Intérieur, valable pour un an.</p>		
DÉPARTEMENT <i>de la Seine</i>		
SOUS-PRÉFECTURE <i>de St Julien</i>		
COMMUNE <i>de St Julien</i>		
Registre <i>N° 99</i>		
SIGNALEMENT		
Âge de <i>60 ans</i> taille d'un mètre <i>66</i> cheveux <i>gris et rares</i> front <i>découvert</i> sourcils <i>châtains</i> nez <i>long</i> bouche <i>moyenne</i> barbe <i>blanche</i> menton <i>et visage ronds</i> teint <i>ordinaire</i>		
SIGNÉ PARTIENNER :  Signature de Partier : <i>P. Primant</i>		<p><i>Nous Maire de la commune de St Julien arrondissement de St Julien département de la Seine</i></p> <p><i>Invitons les Autorités civiles et militaires à laisser passer et librement circuler de St Julien département de la Seine à Paris département de la Seine</i></p> <p><i>Le sieur Bernard Jean François</i> profession de <i>propriétaire</i> natif de <i>Bequios</i> département de <i>St Pierre</i> demeurant à <i>St Julien</i> et à lui donner aide et protection en cas de besoin.</p> <p><i>Déclaré sur la Connaissance que nous avons de sa personne</i></p> <p><i>Fait à St Julien le 28 Mars 1845</i></p> <p><i>Le Maire de St Julien</i> <i>(Signature)</i> <i>N° 115. Va</i></p> <p><small>Prix de Passé-port. 1000 FRANCS.</small></p>

Les actes ne mentionnent pas la présence des membres de la famille mais on peut supposer que le père de Claude BERNARD est présent. Un passeport à l'intérieur valable un an pour aller de Saint-Julien à Paris a été délivré le 27 mars 1845 à Sieur Jean-François BERNARD, natif de Régnié, profession propriétaire, âgé de 60 ans (Il est décrit ainsi : taille 1,66 m, cheveux gris et rares, front découvert, sourcils châtons, yeux gris, nez long, bouche moyenne, barbe blanche, menton et visage ronds, teint ordinaire). Jean-François BERNARD décédera deux ans plus tard à Saint-Julien.

Claude BERNARD et Fanny MARTIN auront quatre enfants, deux garçons morts en bas âge : Louis-Henri, né en 1846 et mort à trois mois et Claude-Henri, né en 1856 et mort à quinze mois, et deux filles restées célibataires : Jeanne-Henriette (Tony), née à Paris en 1847, décédée à Bezons (Seine et Oise) en 1923 et Marie-Louise (Marie), née à Paris en 1850 et décédée à Bezons en 1922.



Tony et Marie BERNARD en 1857



Louis-Henri BERNARD



Claude-Henri BERNARD

En 1849, Claude BERNARD reçoit à Paris sa mère Jeanne SAUNIER, alors âgée de 60 ans. Au cours de ce séjour, elle est photographiée avec sa petite fille Tony sur les genoux, chez un des rares photographes de la capitale. Ce cliché obtenu avec un procédé nouveau inventé par l'Anglais TALBOT, fait partie des premières photographies utilisant un support papier.



Jeanne SAUNIER et Tony BERNARD  
(Cliché Trinquart, Paris)

Le mariage de Claude BERNARD et de Fanny MARTIN, « arrangé » par le chimiste PELOUZE est voué à l'échec car trop de points les séparent. Claude BERNARD est issu d'un milieu rural simple et Fanny MARTIN parisienne d'un milieu plus bourgeois ; lui est entièrement absorbé par ses recherches et elle, rêve d'une vie mondaine ; lui sacrifie des animaux pour ses expériences et elle, a une passion pour les chiens...

La séparation officielle a lieu le 22 août 1870. Les deux filles prennent le parti de leur mère et Claude BERNARD, alors au sommet de sa gloire se retrouve seul. Il garde cependant avec ses filles des relations affectueuses et correspond avec elles.



Tony BERNARD



Marie BERNARD

C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Madame RAFFALOVITCH. Elle suit ses cours au Collège de France et se fait présenter au savant qu'elle admire. Née à Odessa, elle est la fille d'un banquier russe qui émigrera ultérieurement en France. C'est une femme belle et cultivée, parlant couramment huit langues. Claude BERNARD est émerveillé par cette personne éblouissante qui allie de rares qualités intellectuelles et morales à une grande beauté, tout en étant une bonne mère de famille et une épouse modèle.

Madame RAFFALOVITCH  
par Charles GLEYRE  
(Musée de Lausanne)



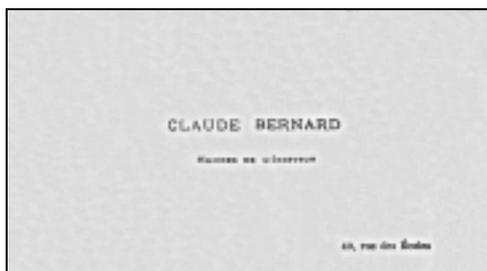
Madame RAFFALOVITCH de son côté se trouve séduite par « *le rayonnement d'intelligence et de bonté que Claude BERNARD dégage, par son abord plein de sérénité, de simplicité et de sérieux, par sa stature élevée (il mesure 1,84 m) et le prodigieux développement de son front et de ses tempes* ».

Claude BERNARD aborde avec elle les sujets les plus divers et en fait la confidente de ses soucis. De 1869 à 1878, il lui écrira près de cinq cents lettres depuis Saint-Julien et depuis Paris. Madame RAFFALOVITCH les légua reliées à la bibliothèque des Sciences. Ces lettres sont maintenant publiées dans deux ouvrages : « Lettres parisiennes » et « Lettres à Madame R. » (qui sont les lettres beaujolaises).



Claude BERNARD, cliché Valéry

Carte de visite de Claude BERNARD



A Paris, Claude BERNARD a changé assez fréquemment de domicile. En 1872, il laisse l'appartement, 94 rue du Luxembourg Paris 1<sup>er</sup>, que sa femme et ses filles ont quitté quelques années auparavant. Il vient habiter 40 rue des Ecoles, Paris 5<sup>ème</sup>, en face du Collège de France. Sa soeur Caroline et son beau-frère Jean-Baptiste CANTIN lui rendent plusieurs fois visite à Paris notamment quand il est malade.



Immeuble, 40 rue des Ecoles, Paris 5<sup>ème</sup>



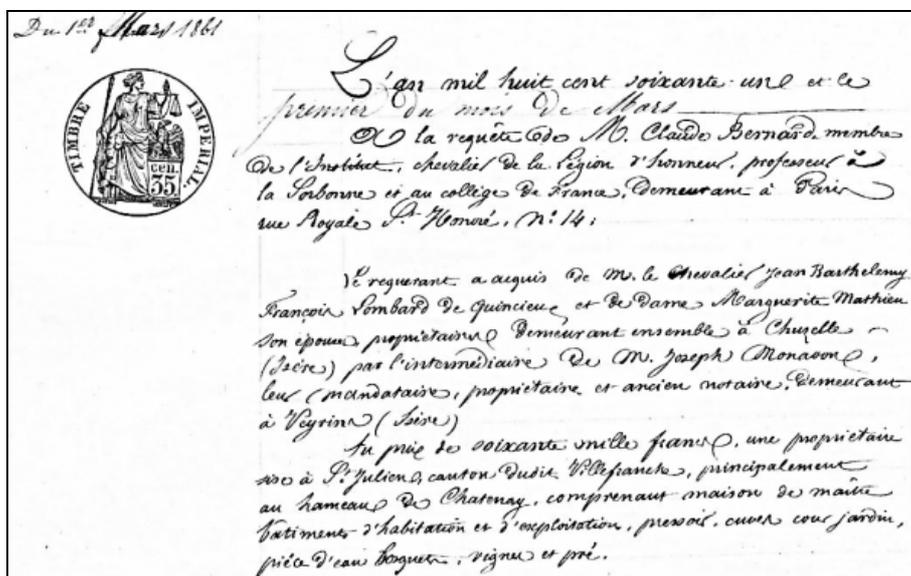
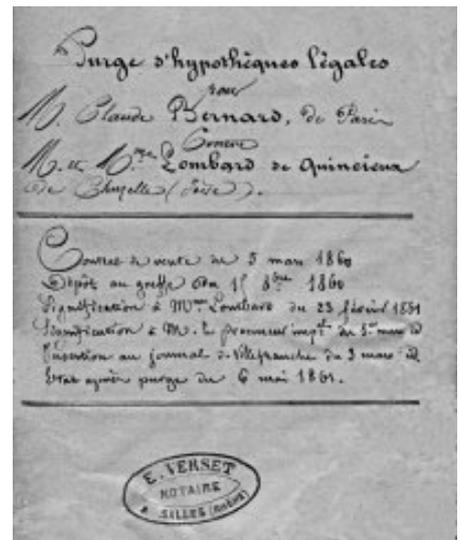
## VIE PRIVÉE A SAINT-JULIEN



Caroline BERNARD

Par acte du 5 mars 1860, Claude BERNARD achète la gentilhommière proche de la maison natale pour la somme de 60.000 Francs. Elle appartient au chevalier Jean-Barthélemy-François LOMBARD de QUINCIEUX, avocat, et à son épouse Dame Marguerite MATHIEU (elle écrit Agarithe MATHIEU de VARENNE) qui demeurent à Chuzelles (38). Cette propriété qui était à Monsieur MATHIEU, père de Marguerite, au temps de la Révolution, comprend « maison de maître, bâtiments d'habitation et d'exploitation, pressoir, cuve, jardin, pièce d'eau, vignes et prés, le tout pour une superficie de 3ha, 30a, 92ca ». Pendant plusieurs années, Jean-François-Barthélemy LOMBARD de QUINCIEUX et sa femme habitèrent à Saint-Julien. En 1831, ils ont acheté à la commune le chemin qui séparait leur maison du parc et en 1834, ils ont fait boucher les fenêtres des maisons voisines qui avaient la vue sur leur propriété et fait déplacer les canalisations d'écoulements des toits dont l'eau arrivait chez eux.

Le 12 avril 1853, Claude BERNARD reçoit de la donation partage de sa mère, la maison de vigneron, le suel, le jardin en face de la maison, des vignes, un pré pour une superficie totale de 4ha, 17a, 4ca. Sa sœur Caroline BERNARD épouse de Jean-Baptiste CANTIN reçoit de cette même donation la maison natale avec jardin, vignes, et prés. Ces derniers gèreront les terres de Saint-Julien en plus de leur propriété à Pouilly-le-Monial.



Claude BERNARD se plaît particulièrement à Saint-Julien où il goûte pleinement les charmes de la campagne. Il écrit à Ernest RENAN : « *J'habite sur les coteaux du Beaujolais qui font face à la Dombes. J'ai pour horizon les Alpes dont j'aperçois les cimes blanches quand le ciel est clair ... Ma maison, quoique située sur une hauteur, est comme un nid de verdure, grâce à un petit bois qui l'ombrage sur la droite et à un verger qui s'y appuie sur la gauche, haute rareté dans un pays où l'on défriche même les buissons pour planter de la vigne* ».



Claude BERNARD, en 1858,  
par Alexandre LAEMLEIN

Maison de Claude BERNARD,  
à Saint-Julien



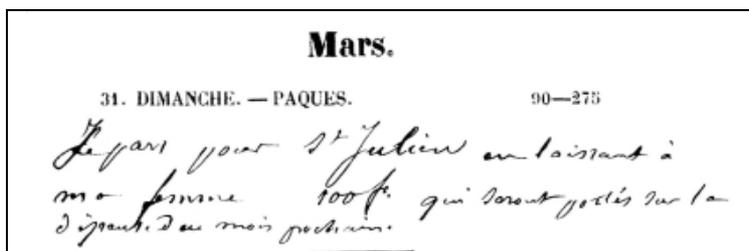
Il reste profondément attaché à sa terre d'origine et il se rend régulièrement chaque été à Saint-Julien, s'assurant lui-même des vendanges et de la vente de son vin et tenant des comptes précis de leur rapport. « *Pendant le jour je vais visiter les vendangeurs ... ce sont là des occupations familières, et au milieu desquelles je suis né, elles me plaisent toujours* ».

*Les parcelles de vigne qui composent la propriété de M. Bernard situées sur la commune de St-Julien ont une superficie d'arpents*

<i>La vigne des Delanches</i>	<i>53 65</i>	<i>7 1/2</i>	<i>17 1/2</i>
<i>La vigne du Montard</i>	<i>16 25</i>	<i>2 1/2</i>	<i>5 60</i>
<i>La vigne de Clos</i>	<i>75 40</i>	<i>7 1/2</i>	<i>16 1/2</i>
<i>La vigne du Noyat</i>	<i>75 60</i>	<i>7 1/2</i>	<i>16 1/2</i>
<i>La vigne de Craive</i>	<i>1 20 15</i>	<i>12 3/4</i>	<i>27 7/8</i>
<i>La vigne au midi du Jardin</i>	<i>75 65</i>	<i>6 7/8</i>	<i>15 68</i>
<i>La vigne au nord du Jardin</i>	<i>76 35</i>	<i>7 1/2</i>	<i>16 3/4</i>
<i>Total</i>	<i>517 41 25</i>	<i>51 3/4</i>	<i>115 3/8</i>

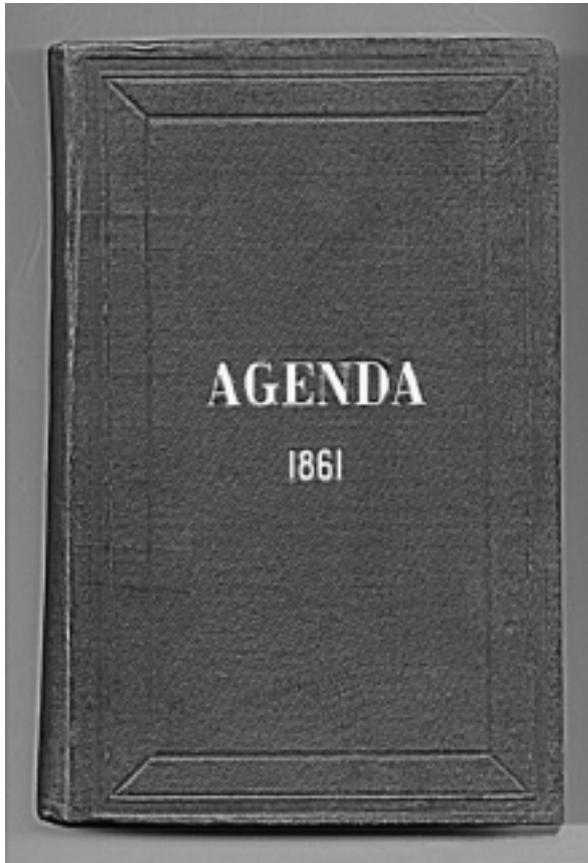
*Les près de la chapelle de St-Jean et de St-Pierre ne sont pas mentionnés dans cette estimation.*

Liste des vignes de Claude BERNARD

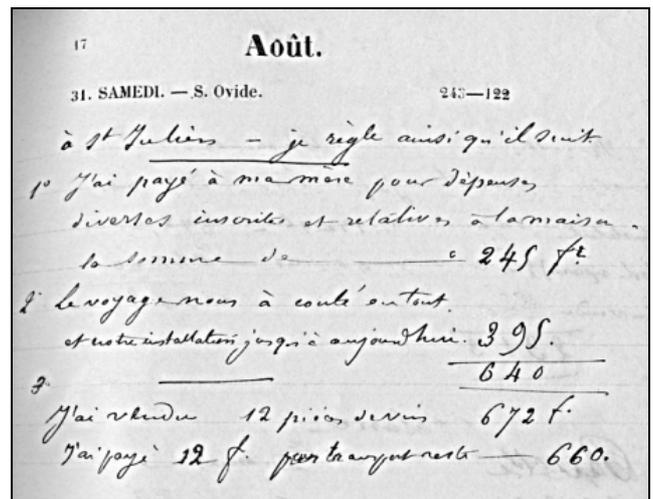
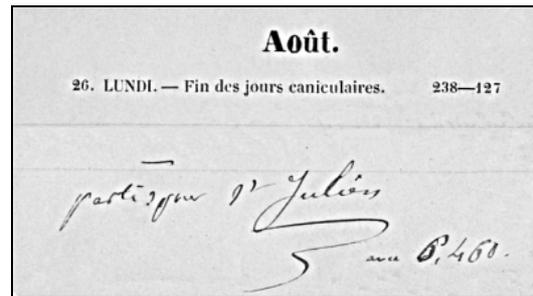


En 1861, on voit d'après son agenda qu'il vient deux fois seul à Saint-Julien, à Pâques et début juin, peut-être pour superviser des travaux entrepris dans la demeure achetée l'année précédente.

Cette même année 1861, il vient également à Saint-Julien le 26 août, avec sa famille et n'en repart que le 3 novembre.

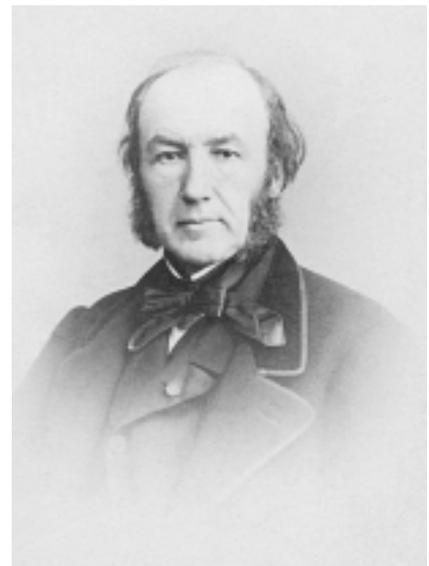


Agenda de Claude BERNARD



Il a toujours considéré Saint-Julien comme le lieu idéal pour se ressourcer. La santé de Claude BERNARD est excellente jusqu'en 1865, année où il est atteint par la légère épidémie de choléra qui règne alors à Paris. Il vient se reposer à Saint Julien ; NAPOLEON III envoie de Compiègne un télégramme pour avoir de ses nouvelles.

Il prolonge son séjour et profite de sa convalescence pour écrire son « *Introduction à l'Etude de la Médecine expérimentale* ». A partir de là, il reste de santé fragile ; il a gardé comme séquelle de sa maladie, une entérite chronique. Il souffre également d'un rhume pratiquement continu, de rhumatismes et de migraines tenaces qui le feront souffrir toute sa vie. En 1866, il fait également un séjour prolongé à Saint-Julien ; parti le 22 avril, il ne revient à Paris que le 13 juillet.



Claude BERNARD, cliché Trinquart

Claude BERNARD perd sa mère en 1867, elle avait 78 ans. Très attaché à elle, il se trouve particulièrement affecté par son décès. Les parents de Claude BERNARD, sa sœur et son beau-frère sont inhumés dans un caveau au cimetière de Saint-Julien.



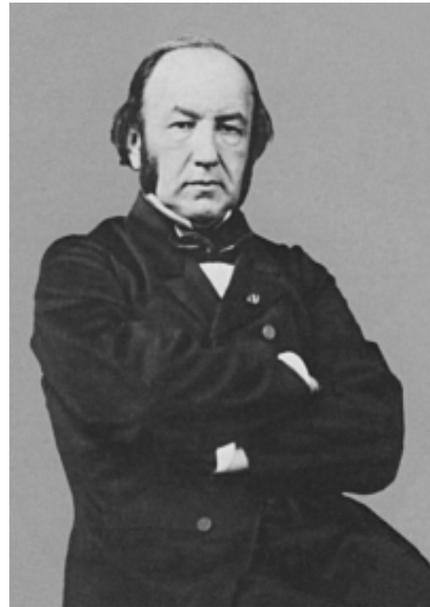
Faire-part de décès de Jeanne SAUNIER



La parcelle de terrain a été vendue à Claude BERNARD par le maire, Monsieur Claude Camille ROCHE de la RIGODIERE, au nom de la commune de Saint-Julien, le 10 août 1868, en vue d'une concession à perpétuité. «*Dans ce terrain, Monsieur Claude BERNARD pourra établir la sépulture de son père, de sa mère, de lui-même, de ses enfants et autres descendants, ainsi que celle des époux Jean-Baptiste CANTIN et Caroline BERNARD son beau-frère et sa sœur et de leurs descendants ; aucune construction ou monument ne sera élevé sur le terrain concédé sans qu'au préalable le projet n'ait été soumis au Maire et approuvé par lui ; il en sera de même pour les inscriptions à placer sur les pierres tumulaires ou funéraires...*».



En 1870 Claude BERNARD ne vient à Saint-Julien qu'à la fin de l'année et il y restera jusqu'en juin 1871. En février, Louis PASTEUR lui rend visite dans sa propriété. Les deux hommes s'estiment beaucoup et se portent réciproquement une grande admiration. PASTEUR trace ainsi le portrait de Claude BERNARD : « *La distinction de sa personne, la beauté noble de sa physionomie empreinte d'une grande douceur, d'une beauté aimable, séduisent au premier abord : nul pédantisme, nul travers de savant, une simplicité antique, la conversation la plus naturelle, la plus éloignée de toute affectation, mais la plus nourrie d'idées justes et profondes, voilà quelques uns des mérites extérieurs de Monsieur Claude BERNARD* ».



Claude BERNARD, cliché Trinquart

Memorial Library  
Christian Medical College  
Vallore (Inde)



Peinture représentant Claude BERNARD devant la maison natale



Jenny CANTIN

Lorsqu'il est à Saint-Julien Claude BERNARD voit souvent sa sœur, sa nièce Jeanne CANTIN (Jenny) et sa petite-nièce Emilie DEVAY. En août 1873, il écrit de Paris à Madame RAFFALOVITCH : « *Je fais à la hâte mes préparatifs de départ. La maladie de mon neveu atteint d'une fièvre typhoïde grave, m'appelle quelques jours plus tôt que je ne l'aurais voulu . J'espère pouvoir partir lundi prochain* ». Il s'agit de Joseph DEVAY, mari de sa nièce Jenny CANTIN qui devait succomber avant l'arrivée de Claude BERNARD, à l'âge de 35 ans. Il écrit quelques jours plus tard de Saint Julien : « *Il est bien triste pour une jeune femme de rester, à 25 ans, veuve avec deux enfants. J'ai quitté ma sœur qui demeure auprès de sa fille pour revenir à Saint-Julien où je suis arrivé exténué* ».

Le 15 janvier 1874, il écrit de Paris à Jenny CANTIN : « *Ma chère nièce, je te remercie de tes vœux de nouvelle année et je te souhaite de mon côté que tu ne traverses plus d'aussi rudes épreuves et que tu trouves dans l'affection de tes enfants et dans l'amitié de ceux qui t'entourent la force et le courage de supporter tes chagrins. J'ai vu dernièrement tes cousines (Tony et Marie) qui m'ont beaucoup parlé de toi; elles m'ont chargé de te transmettre leurs amitiés et de te renouveler l'expression de leurs sentiments et de tout l'intérêt qu'elles prennent à ta position...* ». Le 7 septembre 1874, il écrit de Saint-Julien à sa fille Tony : « *Ta cousine Jenny et ses enfants sont venus passer deux jours avec moi et sont retournés à Pouilly. Ils vous envoient tous bien leurs amitiés et vous embrassent...* ».

Paris, ce 15 Janvier 1874

Ma chère Nièce,

Je te remercie de ta bonne lettre qui m'a causé un très grand plaisir. Je te remercie de tes vœux de nouvelle année, et je souhaite de mon côté que tu ne traverses plus d'aussi rudes épreuves et que tu trouves dans l'affection de tes enfants et dans l'amitié de ceux

Lettre de Claude BERNARD à Jenny CANTIN  
début et fin

J'ai reçu tes lettres qu'on m'a fait  
faire. Quand tu verras les parents  
fais leur mes compliments affectueux. adieu  
ma chère nièce. Donne moi de tes nouvelles et  
de celle de tes enfants de temps en temps. Crois à ma  
sincère amitié; ton oncle affectueux Claude Bernard.

En août 1875, il note à propos de sa petite-nièce Emilie DEVAY, fille de Jeanne CANTIN : « *Je me plais particulièrement à la conversation très intéressante de ma petite-nièce qui vient d'accomplir sa troisième année. Outre son caractère très gai, jamais maussade et sa petite figure espiègle, elle a une curiosité qui la porte à critiquer ou à vouloir se rendre compte de tout ce qu'elle voit et observe. Elle ne peut pas comprendre, entre autres choses, pourquoi on a mis des pépins dans les grains de raisins, elle trouve non seulement que c'est inutile, mais cela lui paraît fort déplaisant de sentir ces grains sur la langue* ».

Emilie DEVAY



## CARRIÈRE SCIENTIFIQUE - DÉCOUVERTES - HONNEURS

Claude BERNARD est le fondateur de la physiologie et de la médecine expérimentale. Il a réalisé l'union entre la science et la philosophie. Jacques CHEVALIER dit de lui dans sa conclusion du manuscrit inédit « Philosophie » par Claude BERNARD : « *Il n'est pas seulement un savant, c'est aussi un philosophe et un métaphysicien* ».

En 1847, il est nommé suppléant de François MAGENDIE au Collège de France, comme professeur de médecine expérimentale ; en 1848, il est le premier président de la Société de Biologie et reçoit le prix de physiologie générale pour sa découverte des fonctions digestives du pancréas.

En 1849, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

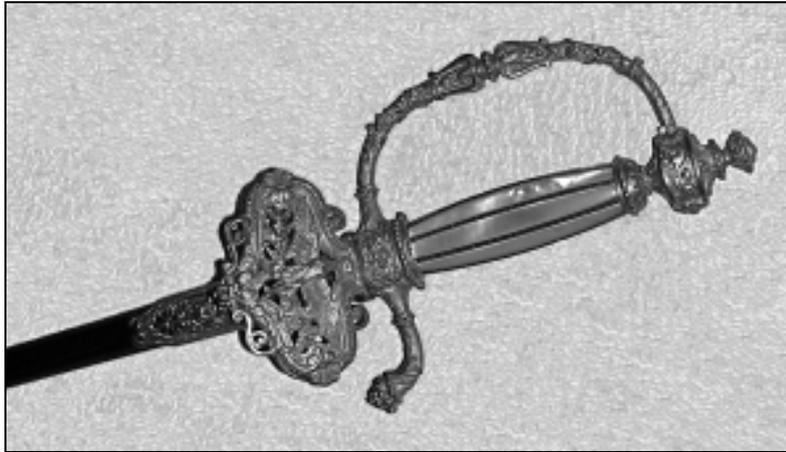
En 1853, il est promu Docteur ès Sciences naturelles. Sa thèse est sur « *l'étude de la fonction glycogénique du foie* ».

Ses travaux portent sur des sujets aussi variés que : l'action vasomotrice du système nerveux sympathique, la production de la chaleur animale, le mode d'action de l'oxyde de carbone sur l'hémoglobine du sang, le problème de l'asphyxie, les effets du curare à partir de flèches empoisonnées rapportées d'Amérique du Sud, l'étude des anesthésiques, le diabète... Pour Claude BERNARD : « *Le connu perd son attrait...L'inconnu est plein de charme* ». Aussi les découvertes succèdent-elles aux découvertes. La physiologie fait des progrès considérables sous son impulsion.



Claude BERNARD et ses disciples  
Tableau peint par Léon LHERMITTE en 1889

Ses recherches sont si nombreuses qu'en 1854 (il n'avait que 41 ans), on crée pour lui une chaire de physiologie générale à la Sorbonne. Cette même année, il est élu Membre de l'Académie des Sciences.



Epée d'Académicien de Claude BERNARD

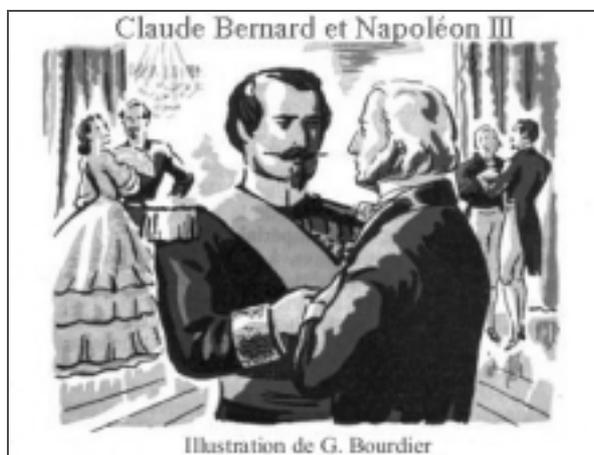
En 1855, MAGENDIE décède et Claude BERNARD le remplace à la chaire de Professeur de Médecine au Collège de France, sans abandonner son enseignement à la Sorbonne.

En 1861, il devient membre de l'Académie de Médecine. D'après son agenda de 1861, Claude BERNARD touche chaque mois, des honoraires du Collège de France, de la Sorbonne et de l'Institut.

<b>Janvier.</b>	
1. MARDI. — CIRCONCISION.	1—364
<i>Recettes de Janvier.</i>	
<i>collège de France</i>	<i>395 fr.</i>
<i>Sorbonne</i>	<i>386</i>
<i>Institut</i>	<i>124</i>
	<hr/> <i>905</i>

<b>Décembre.</b>	
23	335—30
1. DIMANCHE. — AVENT.	335—30
<i>Reçu collège = 395</i>	
<i>Sorbonne = 393,80.</i>	
<i>Institut = 122,85</i>	
	<hr/> <i>911,65</i>

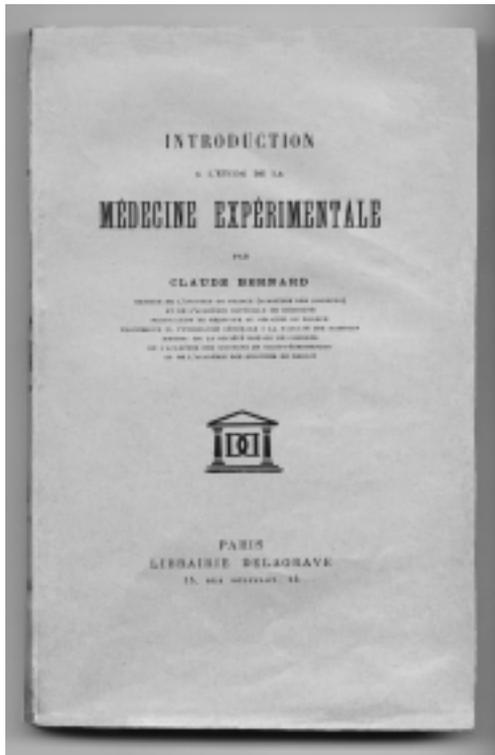
Recettes mensuelles de Claude BERNARD, en 1861



« Claude BERNARD ou l'Aventure scientifique »  
par Raymond MILLET

En 1864, NAPOLEON III le convie, en même temps que Louis PASTEUR, aux fêtes qu'il donne au château de Compiègne. L'Empereur s'intéresse à ses travaux et lui demande dans un long entretien de lui exposer la nature et le but de ses recherches.

Claude BERNARD écrit de nombreux ouvrages de sciences naturelles et expérimentales mais c'est en 1865 qu'il connaît son apogée en publiant son œuvre maîtresse : « *Introduction à l'Etude de la Médecine expérimentale* », qui fixait les règles de l'expérimentation.



Cet ouvrage se compose de trois parties ; la première analyse les caractères généraux d'une méthode originale : « *Pour embrasser le problème médical dans son ensemble, la médecine expérimentale doit comprendre trois parties fondamentales : la physiologie, la pathologie et la thérapeutique* ».

Les deux autres en appliquent les règles à l'étude des êtres vivants, jusque-là soumise à l'empirisme. Claude BERNARD veut faire une science exacte de la médecine ; il définit une démarche de réflexion et de travail valable pour le chercheur et le savant. Il écrit : « *Le principe de la moralité médicale consiste à ne jamais pratiquer sur l'homme une expérience qui pourrait lui être nuisible à un degré quelconque, bien que le résultat put intéresser beaucoup la science, c'est à dire la santé des autres* ».



Claude BERNARD en 1869,  
cliché Charles Reutlinger

En 1867, Claude BERNARD est nommé Commandeur de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur

En 1868, il est élu à l'Académie Française et la chaire de physiologie qu'il occupe à la Sorbonne est transférée au Muséum d'Histoire Naturelle.

En 1869, il est élu membre associé de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon.

Cette même année, il est nommé Sénateur par la volonté de NAPOLEON III, jusqu'à la chute de l'Empire, le 4 septembre 1870.

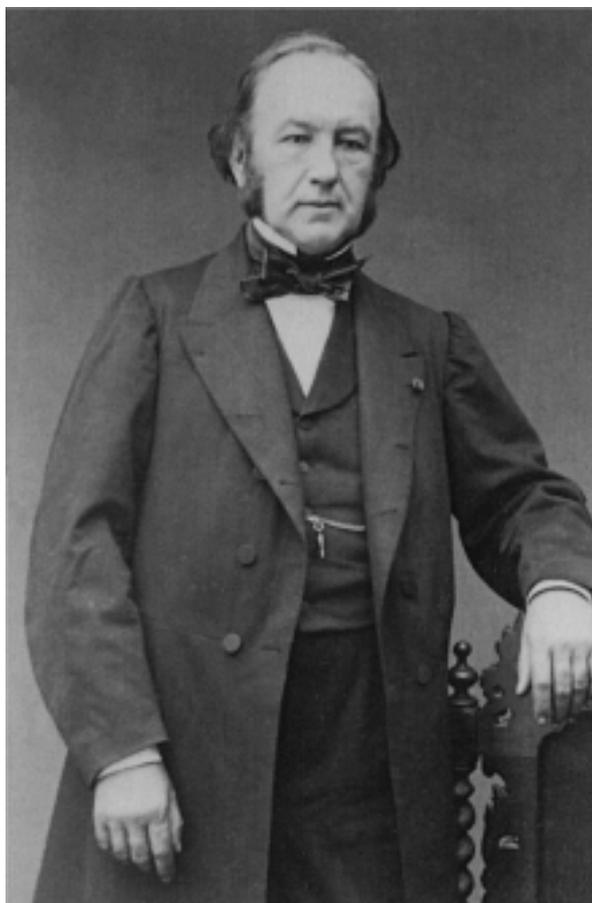


Médaille de Sénateur de Claude BERNARD

En 1872, il est président de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences et en 1876, il est commissaire à l'Exposition Universelle.

Il poursuit ses recherches jusqu'à la fin de sa vie et au cours des vendanges de 1877 à Saint-Julien, il fait encore une étude sur la fermentation du vin et le mécanisme de la fermentation alcoolique, travaux qu'il regrettera de ne pas avoir eu le temps de terminer.

L'intransigeante rigueur de sa réflexion est à l'origine de ses succès expérimentaux. Les GONCOURT ont écrit en parlant de lui : « *Il est intéressant à entendre et agréable à regarder ce Claude BERNARD. Il a une si belle tête d'homme bon, d'apôtre scientifique, puis il a encore ce « on a trouvé » si distingué pour parler de ses propres découvertes ...* ». En 1860, dans un article de la chronique parisienne du « Salut Public de Lyon », Francisque SARCEY écrit : « *J'ai eu l'honneur de déjeuner il y a quelques jours avec Monsieur Claude BERNARD. Il a une figure qui rayonne d'intelligence et de bonté, le regard clair et bienveillant, des lèvres souriantes. Il y a dans tout l'ensemble de sa personne plus que de la distinction ; une simplicité, une bonhomie pleine de grandeur ; il nous a tous séduits par son seul aspect.* »



Claude BERNARD, cliché Pierre Petit



Motifs d'un tapis brodé,  
offert à Claude BERNARD par le Shâh de Perse

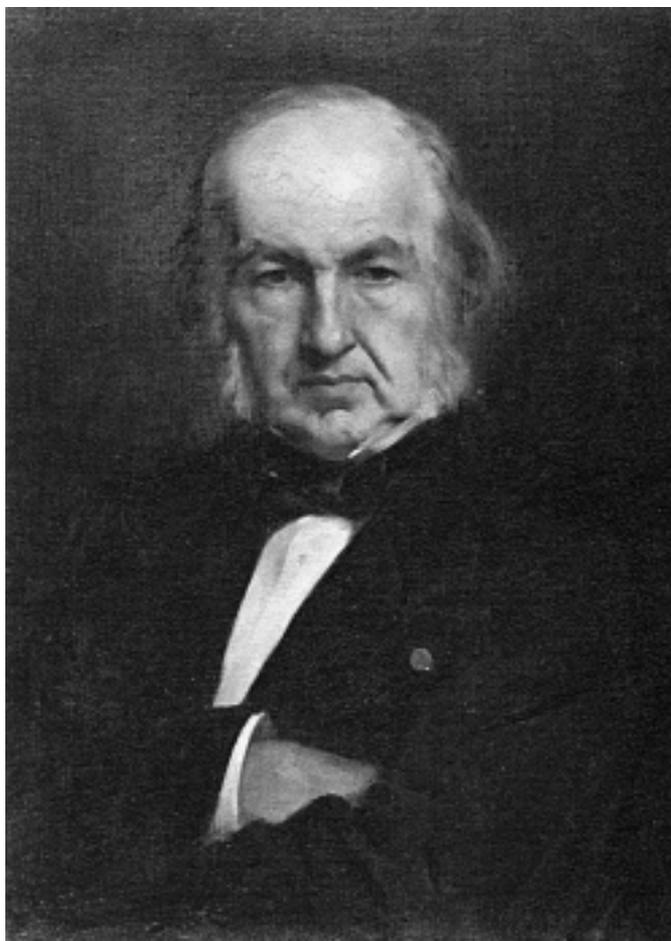
La foule mondaine envahit les bancs du Collège de France et se presse à ses cours. Claude BERNARD peut remarquer dans l'assistance : le Prince de Galles, le Comte de Paris, l'Empereur du Brésil, Pasteur, les Goncourt, Flaubert, Théophile Gautier...

En 1873, il a également rencontré le Shâh de Perse.

Claude BERNARD, peint par Marcel MANGIN en 1876

A la fin de sa vie il est membre de toutes les Sociétés Savantes entre Stockholm et Constantinople, membre des Académies de Londres, Saint-Pétersbourg, Berlin...

Il reste malgré tout modeste toute sa vie et ne tire aucune gloire de ses découvertes. *« J'ai fait toute ma vie des choses, devenu vieux je me demande ce que j'ai fait. Je ne crois pas aux illusions ».*



## DERNIERS JOURS - DÉCÈS

La leçon qu'il fait, le 28 décembre 1877, sera la dernière. Il prend froid dans son laboratoire humide et le mal dégénère en une infection des reins (pyélonéphrite). Le 6 janvier 1878, Claude BERNARD est obligé de s'aliter. Il a 64 ans et demi. Pendant quarante jours il souffre de plus en plus mais reste lucide.

Le père Henri DIDON, prier des Dominicains, qui a suivi son enseignement pendant plusieurs années, l'assiste dans les jours précédant sa mort. L'avant-veille de sa mort, Claude BERNARD lui dit : *« Mon père, combien j'eusse été peiné si ma science avait pu en quoi que ce soit combattre votre foi. Cela n'a jamais été mon intention de porter à la religion la moindre atteinte »*.

C'est le père CASTELNEAU, curé de Saint Séverin, sa paroisse, qui reçoit la confession du malade et lui administre les derniers sacrements la veille de sa mort.

Ce même jour, il aura la visite de sa sœur et de son beau-frère, Caroline et Jean-Baptiste CANTIN, de sa fille Tony, de son beau-frère Alphonse SAINT AMAND, Avoué honoraire, de ses neveux et nièces de Paris, notamment Jules CHENAL, Avocat à la cour.

Claude BERNARD s'éteint doucement le 10 février 1878, à 9 heures et demie du soir, à son domicile parisien, 40 rue des écoles, Paris 5<sup>ème</sup>, en présence d'Arsène d'ARSONVAL, son disciple préféré. Son élève KRISHABER et Mariette REY, sa fidèle servante, veillent également sur lui à ce moment là. Ses deux beaux-frères, Jean-Baptiste CANTIN et Alphonse SAINT AMAND, signeront la déclaration de décès le lendemain matin à la mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

Appelé par Madame RAFFALOVITCH, le sculpteur GUILLAUME, prend le masque funèbre du défunt et le photographe TRUCHELUT envoie aux journaux illustrés de Paris et Londres, une photographie qu'il a faite de lui deux ans auparavant.

Léon GAMBETTA obtient du parlement que le pays célèbre des obsèques nationales à Claude BERNARD ; il est le premier savant qui ait eu en France des honneurs funèbres après sa mort.



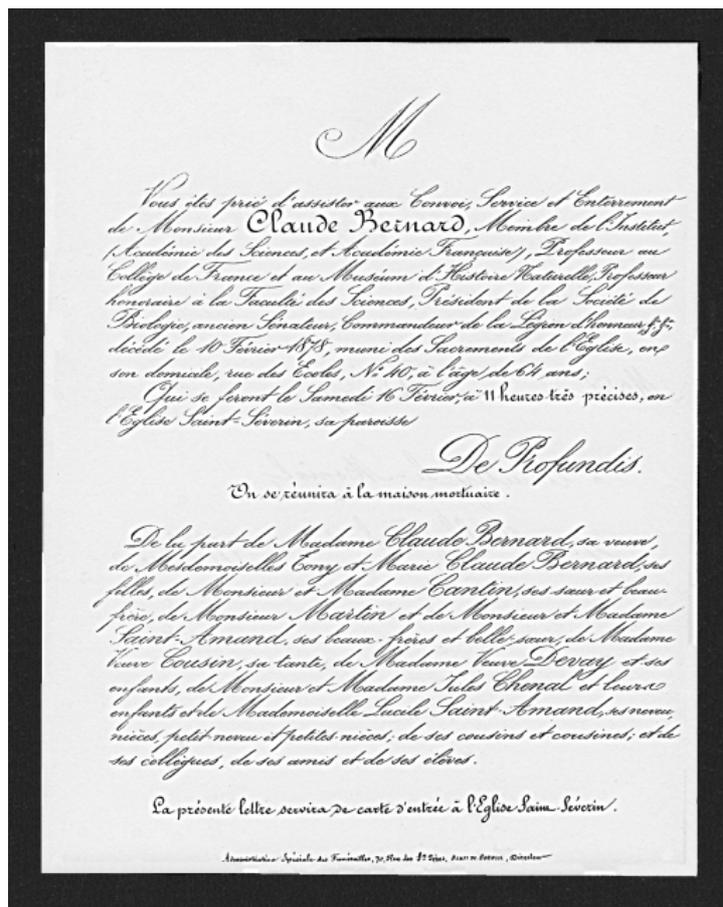
Dessin de M. BOCOURT,  
d'après la photographie de M. TRUCHELUT

Ses funérailles ont eu lieu le 16 février 1878. Plus de quatre mille personnes, personalities ou inconnus, suivront le cortège, de son domicile jusqu'à l'église Saint Sulpice où se déroule le service religieux.

Des discours seront prononcés par Paul BERT, Armand MOREAU, Jean-Baptiste DUMAS, Ernest RENAN...

Jean-Baptiste DUMAS dira dans son éloge funèbre : « La France perd un de ses fils les plus illustres ; la science un de ses représentants les plus respectés ; nous tous un confrère aimé dont le commerce plein de charme et de douceur assure à sa mémoire un éternel regret ».

L'inhumation a lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans la section section 20, dans un tombeau où reposent déjà ses deux fils.

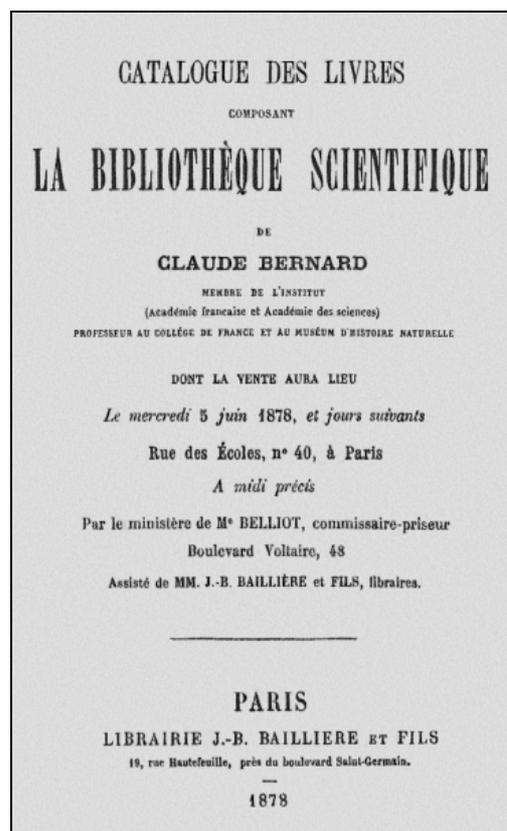


Faire-part de décès de Claude BERNARD

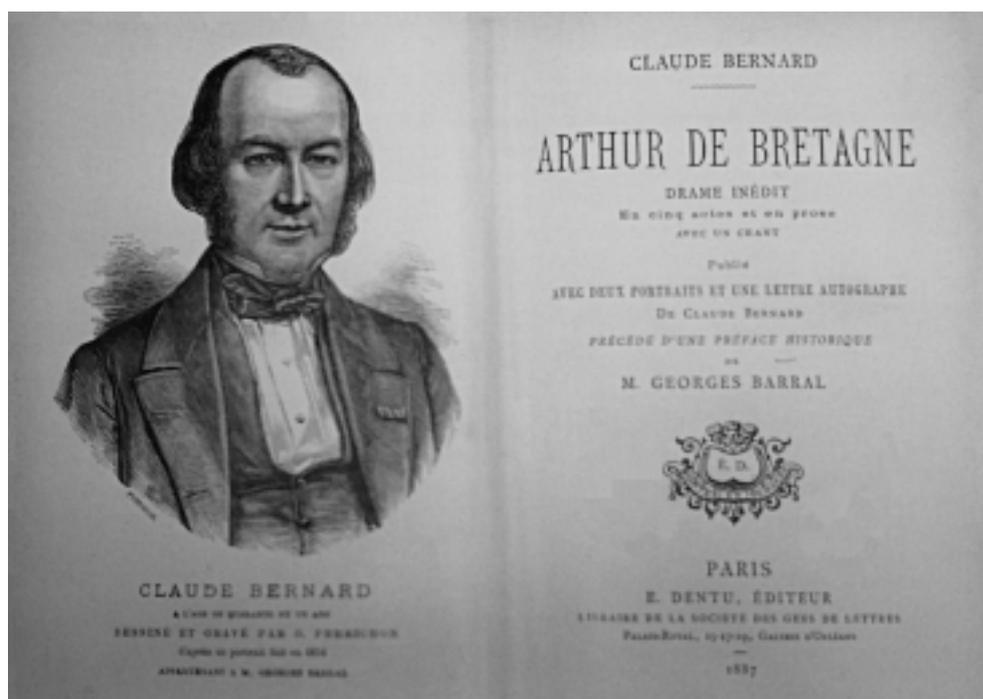


## RÉALISATIONS POSTHUMES

Après la mort de Claude Bernard, une vente aux enchères publiques est organisée, du 5 au 8 juin 1878, à son domicile 40 rue des Ecoles, de 1077 livres et brochures composant sa bibliothèque scientifique. Un catalogue des livres à vendre est édité par la librairie BAILLIÈRE. Claude BERNARD a en outre demandé à ses héritiers de remettre entre les mains d'Arsène d'ARSONVAL toutes ses œuvres inédites, ce que feront ses filles.



Sa pièce « Arthur de Bretagne » est publiée par Georges BARRAL, en 1887. Claude BERNARD lui a remis le manuscrit, en 1876, en lui recommandant : « *vous pourrez le publier si vous y tenez mais plus tard, au moins cinq ans après ma mort* ». Madame BERNARD fait un procès à Georges BARRAL qui a publié l'ouvrage sans son consentement. Un arrêt de la Cour ordonne la destruction des livres imprimés et il ne reste que très peu d'exemplaires de l'édition originale. Une nouvelle édition sera publiée par le Docteur Jean-Marie LE GOFF, en 1943.



Arthur de Bretagne, Edition de 1887

Plusieurs statues sont érigées à la mémoire de Claude BERNARD. A Saint-Julien, un monument sculpté dans le marbre par le Lyonnais Arthur de GRAVILLON est installé sur la place du village, le 24 juin 1885. Le buste de Claude BERNARD repose sur une colonne qui orne une fontaine de pierre.



Statue de C. Bernard  
à Saint-Julien :

← vers 1900

en 2005 →



A Paris, une statue en bronze réalisée par le sculpteur GUILLAUME est inaugurée le 7 février 1886. Elle est placée rue des Ecoles, devant le Collège de France. Enlevée par les Allemands durant l'occupation pour être fondue elle sera remplacée après la libération par une reproduction en pierre.



Statue de C. BERNARD  
à Paris :

← inauguration  
en 1886

statue devant  
le collège de France  
en 2006 →





A Lyon, la statue de Claude BERNARD, due au ciseau du Lyonnais Pierre AUBERT, est en bronze avec un piédestal en granit. Elle est inaugurée le 28 octobre 1894 et se situe dans la cour d'honneur de l'ancienne Faculté de Médecine, quai Claude BERNARD. Durant l'occupation elle est cachée dans le sous-sol de la Faculté, ce qui lui évitera d'être détruite. Elle retrouve sa place après la libération.

Statue de Claude BERNARD  
à Lyon :



inauguration  
en 1894

statue devant  
l'Université Lumière Lyon 2  
en 2006



Timbre de 1939

En 1939 et en 1940, des timbres à l'effigie de Claude BERNARD sont émis au profit des « *chômeurs intellectuels* ». Ils sont dessinés et gravés par Gabriel-Antoine BARLANGUE. Les premiers, à 2,25 f + 25c, sont tirés à 1.231.200 exemplaires et les seconds, à 2,50 f + 25 c, sont tirés à 1.607.500 exemplaires.



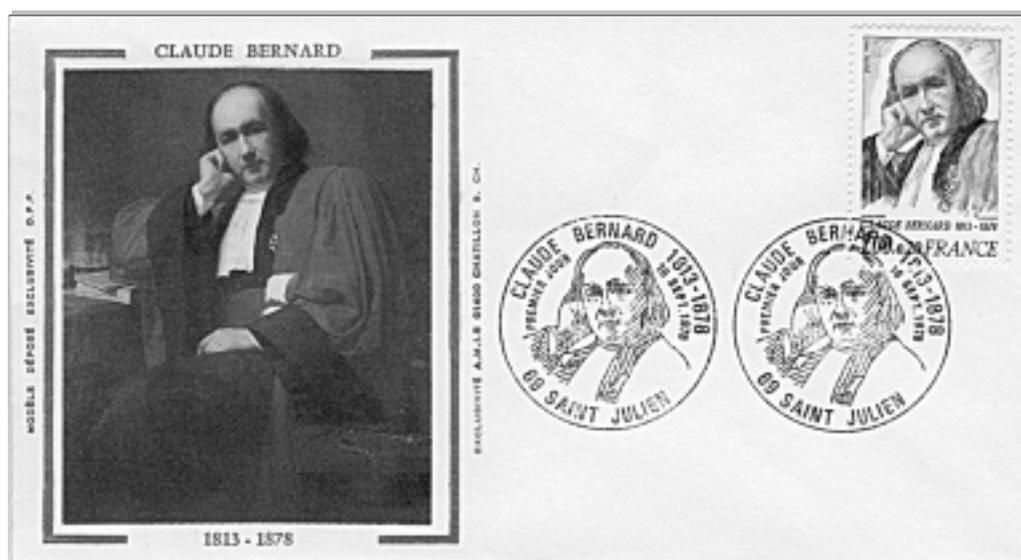
Timbre de 1940

Un paquebot, portant le nom de Claude BERNARD, est lancé en 1950. Il appartient à la compagnie maritime des « Chargeurs Réunis ». Une médaille est gravée par Claude FRAISSE, pour l'inauguration.



Le centenaire de la mort de Claude BERNARD est célébré le 16 septembre 1978, à Saint-Julien. Un timbre à l'effigie du savant est émis à cette occasion, au profit de la Croix-Rouge française. C'est un timbre à 1 franc + 0,20 dessiné par Renée HALPERN et gravé par Eugène LACAQUE, d'après la peinture exécutée par GUILLERMET en 1861 ; il est tiré à 3.000.000 d'exemplaires.

Douze documents philatéliques sont réalisés et vendus les 16 et 17 septembre. Ils sont affranchis avec le nouveau timbre oblitéré par le cachet spécial illustré « *premier jour* », dans un bureau temporaire des P.T.T. installé au Musée.



Enveloppe et timbre du « premier jour »



La médaille du centenaire en bronze est gravée par Magdeleine MOCQUOT et réalisée par la Monnaie de Paris.

## SUCCESSION

Après la mort de leur père, Tony et Marie BERNARD continuent à vivre à Bezons (95), au lieu dit le Grand Cerf, avec leur mère Fanny MARTIN. Cette dernière décède le 09 janvier 1901.

En 1907, Emile MARDUEL arrière petit-neveu de Claude BERNARD, voit pour la première fois Tony et Marie BERNARD à Pouilly-le-Monial, il a alors douze ans. Il les reverra plusieurs fois par la suite dans leur maison de Bezons. Ils parlent ensemble des vêtements blancs qu'elles portent et des nombreux chats qu'elles élèvent, en compensation des animaux sacrifiés par leur père. Elles sont d'ailleurs à l'origine de la création du cimetière pour animaux d'Asnières.

Tony BERNARD vient pour la dernière fois à Saint-Julien en 1913, pour la messe dite le samedi 12 juillet à la mémoire de son père, né cent ans auparavant. Elle y retrouve ses cousins MARDUEL, de Pouilly-le-Monial. Sa sœur Marie qui sort très peu, ne l'accompagne pas.



Emile MARDUEL

Le maire de Saint-Julien, Monsieur Antoine ROCHE de la RIGODIERE, diverses personnalités, d'autres parents et amis et les familles des vignerons de Châtenay assistent à l'office. La messe est célébrée par Monsieur l'abbé NEYRA, aumônier de l'hôpital Desgenettes à Lyon, en présence de Monsieur le curé de Notre-Dame des Marais à Villefranche-sur-Saône et d'une douzaine de prêtres du canton. L'abbé DUPLAIN, curé de Saint-Julien, prononce l'homélie.



Médaille commémorative gravée, en 1913, par A. BORREL

Marie BERNARD meurt à Bezons le 14 septembre 1922 et Tony le 7 janvier 1923. Toutes deux sont inhumées au cimetière du Père Lachaise, dans la tombe de leurs parents. Elles sont restées célibataires et Claude BERNARD n'a pas de descendant.

Jean DEVAY, Emile MARDUEL et son beau-frère Barthélemy DEMOURS, se rendent chez elles à Bezons pour la succession. Ils doivent brûler un certain nombre de papiers et objets détériorés par les chats et devenus inutilisables.

Après le décès de Tony BERNARD, les héritiers sont les petits-neveux de Claude BERNARD, Jean DEVAY et Emilie DEVAY épouse de Pierre-Marie MARDUEL ainsi que Madame veuve CHENAL, née SAINT AMAND, fille d'une sœur de Madame Claude BERNARD.

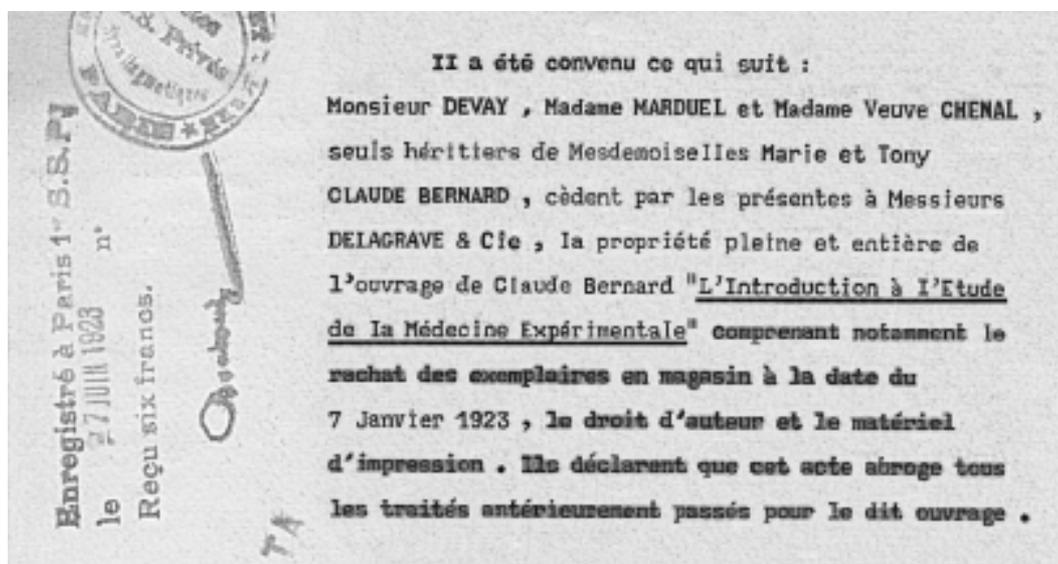


Emilie DEVAY



Pierre-Marie MARDUEL

En 1923, les éditions DELAGRAVE rachètent les droits d'auteurs aux trois héritiers, pour l'ouvrage de Claude BERNARD : « *L'Introduction à l'étude de la Médecine Expérimentale* ».



## MUSEE CLAUDE BERNARD

La propriété de Saint-Julien qui provient de la donation partage de Madame veuve Jean-François BERNARD et de l'achat aux époux LOMBARD de QUINCIEUX, comprend la maison bourgeoise, les logements et dépendances de deux vigneron et huit hectares de terrain. Pierre-Marie MARDUEL rachète la totalité de la propriété de Claude BERNARD en 1923, mais il décède en 1926 et sa femme Emilie DEVAY doit la revendre en 1935 ; c'est son vigneron, Monsieur MATRAY, qui acquiert l'exploitation agricole.

Le 26 mai 1935, une plaque commémorative est posée sur la maison natale de Claude BERNARD par la Société lyonnaise d'Histoire de la Médecine, à l'initiative du Docteur Jean LACASSAGNE. Jean DEVAY qui habite dans cette maison dont il est propriétaire, participe à la cérémonie.

Le 6 juillet 1947, un premier musée Claude BERNARD est installé dans la maison natale. La cérémonie d'inauguration est présidée par Justin GODART.



Maison natale, côté cour



Maison natale, côté jardin



Pigeonnier

En 1957 et 1961, les deux maisons sont rachetées par la Fondation Marcel MERIEUX et le musée actuel, situé dans la maison bourgeoise achetée par Claude BERNARD, est inauguré en 1965 par le Professeur Robert DEBRE. Il accueillera outre les visiteurs, des scientifiques pour des colloques, des prix NOBEL, des savants et des chercheurs du monde entier.

Depuis janvier 2004, le musée est la propriété de la Communauté de Communes Beaujolais Vauxonne et sa gestion et son développement sont confiés à l'Association des Amis du Musée Claude BERNARD



Musée Claude BERNARD

En 1978, lors des cérémonies organisées à Saint-Julien pour célébrer le centenaire de la mort de Claude BERNARD, l'original du tableau peint par Léon LHERMITTE en 1889 et représentant le savant dans son laboratoire, est prêté par la ville de Paris pour être exposé au musée. Le ministre des universités préside la manifestation. Le préfet du Rhône, le recteur, des grands médecins et d'autres personnalités accompagnent le Docteur Charles MERIEUX tout au long de cette journée.

Lors des manifestations qui ont eu lieu à Paris à l'Institut de France, le 10 février 1878, en l'honneur de ce centenaire, Etienne WOLF, membre de l'Académie Française, déclare son discours à l'Institut : « *Deux hommes de génie ont changé le monde dans la deuxième partie du XIX<sup>ème</sup> siècle : Claude BERNARD et PASTEUR. Sans eux, la révolution qui se déroule actuellement en biologie et en médecine n'aurait sans doute jamais eu lieu* ».



Escaliers du Musée

## GENEALOGIE ASCENDANTE DE CLAUDE BERNARD

### 1<sup>ère</sup> Génération

- 1 Claude BERNARD, ° Saint-Julien (69) 12.07.1813, † Paris 5<sup>ème</sup> 10.02.1878  
 x Paris 5<sup>ème</sup> 06.05.1845, )( 22.08.1870  
 Marie-France MARTIN, ° Paris 16.09.1819, † Bezons (95) 09.10.1901  
 d'où  
 a - Louis-Henri, ° Paris 7<sup>ème</sup> 08.05.1846, † Montreuil (93) 06.08.1846  
 b - Jeanne-Antoinette-Henriette (Tony), ° Paris 10<sup>ème</sup> 20.08.1847, † Bezons 07.01.1923  
 c - Marie-Louise-Alphonsine (Marie), ° Paris 1<sup>er</sup> 13.05.1850, † Bezons 14.09.1922  
 d - Claude-Henri-François, ° Paris 1<sup>er</sup> 31.01.1856, y † 01.05.1857

### 2<sup>ème</sup> Génération

- 2 Jean-François BERNARD, marchand de vin, propriétaire à Saint-Julien, ° Régnié (69)  
 03.03.1785, † Saint-Julien 09.05.1847, x Saint-Julien 10.11.1807  
 3 Jeanne SAUNIER, ° Saint-Julien 23.08.1789, y † 06.07.1867

### 3<sup>ème</sup> Génération

- 4 Claude BERNARD, propriétaire et maire à Arnas (69), fermier à Régnié, à Oully (69)  
 et à l'abbaye de Joug-Dieu (69), ° Fareins (01) 29.05.1760, † Arnas 03.01.1840,  
 x Béligny (69) 29.05.1781  
 5 Jeanne BALLOFFET, ° Béligny 06.12.1760, † Arnas 20.03.1812  
 6 Etienne SAUNIER, marchand de vin, propriétaire à Saint-Julien, ° Blacé (69)  
 18.08.1757, † Saint-Julien 01.02.1807, x Béligny 22.06.1779  
 7 Marie BALLOFFET, ° Béligny 29.10.1757, † Saint-Julien 19.02.1813

### 4<sup>ème</sup> Génération

- 8 Jean-François BERNARD, bourgeois et marchand à Fareins (Seigneret), ° Fareins  
 10.09.1704, y † 02.10.1780, cm 31.01.1741  
 9 Marguerite PERROUD, ° Régnié 08.06.1721, † Fareins 29.12.1778  
 10 Pierre BALLOFFET, propriétaire à Béligny, granger du Garet, ° Béligny 19.10.1727,  
 y † 01.11.1775, x Anse (69) 29.10.1748  
 11 Marie BEAU, ° Anse 04.05.1730, † Béligny 25.11.1814  
 12 Antoine SAUNIER, ° Blacé 02.01.1731, y † 20.02.1778, x Saint-Julien 30.01.1753  
 13 Laurence GIGEAN, ° Saint-Julien 22.07.1734, † Blacé 01.04.1761  
 14-15 Idem 10-11

5<sup>ème</sup> Génération

- 16 Benoît BERNARD, marchand à Fareins, ° Fareins 28.09.1672, y † 25.11.1729,  
y x 05.07.1701
- 17 Anne LAURENT, ° Messimy (01) 03.02.1684, † Fareins 01.01.1740
- 18 Jean-Baptiste PERROUD, procureur fiscal de Régnié, bourgeois, fermier à Joug-Dieu,  
° 1695 ca, † Régnié 12.07.1773, y x 30.01.1720
- 19 Agathe GUYON, ° Régnié 10.04.1701, y † 11.12.1763
- 20 Pierre BALLOFFET, marchand, fermier à OUILLY puis BÉLIGNY, ° OUILLY 03.08.1693,  
† BÉLIGNY 14.03.1746, x OUILLY 11.05.1713
- 21 Claudine GRIVET, ° Saint-Georges-de-Reneins (69) 04.05.1696, † BÉLIGNY  
14.01.1737
- 22 Pierre BEAU, marchand cordier à Anse, ° Anse 10.12.1685, y † 22.06.1738,  
x Chervings (69) 29.06.1721
- 23 Anne CHAPPELLE, ° Chervings 26.03.1697, † 1757/1773
- 24 Jean SAUNIER, ° Blacé 06.09.1698, y † 25.01.1737, x St-Etienne-Lavarenne (69)  
26.11.1726
- 25 Marianne DURIEU, ° Saint-Etienne-Lavarenne 09.11.1710, † Charentay (69)  
06.08.1780
- 26 Jean GIGEAN, propriétaire, viticulteur à Saint-Julien, ° Saint-Julien 30.03.1712,  
† 20.10.1773, y x 25.11.1732
- 27 Aimée VERNE, ° Létra (69) 07.08.1701, † Saint-Julien 26.09.1762
- 28 à 31 Idem 20 à 23

6<sup>ème</sup> Génération

- 32 Michel BERNARD, ° Fareins 26.05.1632, y † 08.03.1700, x av. 1662
- 33 Françoise ALARDIN, ° Fareins 08.03.1640, † ap. 1703
- 34 François LAURENS, châtelain de Messimy, ° Messimy 22.12.1623, y † 17.04.1701  
x Messimy 04.03.1680
- 35 Catherine GOIFFON, dit GROBER, ° Messimy 12.01.1660
- 36 Jean-Baptiste PERROUD, bourgeois d'Arnas, x Villefranche-sur-Saône (69)  
04.11.1690
- 37 Marguerite TRICHARD
- 38 Philibert GUYON, vigneron à Régnié, ° Régnié 08.09.1657, y † 28.07.1723, x av.  
1687
- 39 Claudine METRA, † Régnié 30.09.1719
- 40 Claude BALLOFFET, laboureur à OUILLY et GLEIZÉ (69), ° OUILLY 01.11.1679, † 1704 /  
1713, x OUILLY 24.04.1690
- 41 Marthe LYONNET de BÉLIGNY, † ap. 1721
- 42 Pierre GRIVEL, voiturier sur la Saône, laboureur à Reneins, ° 1669 ca  
† Saint-Georges-de-Reneins 23.02.1702, x Saint-Georges-de-Reneins 07.06.1695
- 43 Benoîte DURIEU, ° Saint-Georges-de-Reneins 15.01.1674
- 44 Pierre BEAU, cordier à Anse, ° Anse 02.11.1648, y † 26.08.1719, x Anse  
16.02.1681
- 45 Marie GEOFFRAY, ° Anse 14.03.1661, y † 19.05.1721
- 46 Jean CHAPPELLE, marchand à Chervings, ° 1643 ca, † Chervings 12.03.1723,  
x Chervings 06.02.1679
- 47 Antoinette VERNAY, † Chervings 16.03.1742

Saint-Julien : maison natale de Claude BERNARD,  
où Jean GIGEAN et Aimée VERNE ont testé en 1762 et 1773

- 48 Benoît SAUNIER, °1671 ca, † Blacé 20.04.1722, x Blacé 27.01.1693  
 49 Laurence BLANC, ° Blacé 08.02.1678, y † 11.08.1709  
 50 Antoine DURIEU, marchand à Saint-Etienne-Lavarenne (69), ° Saint-Etienne-Lavarenne 1668 ca, y † 14.10.1735, x Ouroux 04.02.1698  
 51 Marianne TESTENOIRE DU LIGIER, ° Ouroux (69) 28.01.1676, † Saint-Etienne-Lavarenne 06.07.1759  
 52 Claude GIGEAN, ° Saint-Julien 16.10.1687, y † 29.08.1721, x Blacé 24.11.1707  
 53 Laurence BLANC, ° Blacé 1677 ca, † Saint-Julien 08.02.1761  
 54 Antoine VERNE, marchand de toile, bourgeois de Létra, † Létra 16.04.1709, x2 Létra 31.08.1697  
 55 Claudine CHEVROT, ° Létra, † av. 1732  
 56 à 63 Idem 40 à 47

### 7<sup>ème</sup> Génération

- 64 Jean BERNARD, ° Fareins 1600 ca, y † 03.05.1672  
 65 Catherine GUILLON, † Fareins 06.05.1672  
 66 Claude ALARDIN, de Fareins, x av. 1632  
 67 Benoîte PIAJARD  
 68 Pierre LAURENS, † 1625, x av 1616  
 69 Claudine MOYNE, °Messimy 15.04.1596  
 70 Louis GOIFFON, dit GROBET, laboureur à Messimy, ° Messimy 09.06.1617, y † 02.06.1689, x av. 1660  
 71 Madeleine REBOUTON, † Messimy 23.10.1693  
 72 Just PERROUD, Arnas, fermier à l'abbaye de Joug-Dieu, † 1675/1685  
 73 Claudine AUMAYO  
 76 André GUYON, laboureur à Régnié, † Régnié 19.12.1684  
 77 Louise JOANNIN, † Régnié 25.05.1675  
 78 Antoine METRA, † 1695 / 1704  
 79 Benoîte JOMARD  
 80 Pierre BALOFET, laboureur à Ouilly, ° 1642 ca, † Saint-Georges-de-Reneins 13.10.1700  
 81 Benoîte GERMANET  
 82 Etienne LYONNET, laboureur à Béliigny et Saint-Georges-de-Reneins, † av. 1690, x2 ap. 1673  
 83 Jeanne BERNE, † Ouilly 28.03.1699  
 84 Jean GRIVEL, ° 1638, † Saint-Georges-de-Reneins 25.09.1688, cm. 19.01.1664  
 85 Lucesse CARRUGE, °1650 ca, † Saint-Georges-de-Reneins 03.03.1691  
 86 Claude DURIE, laboureur à Béliigny, ° 1640 ca, † Saint-Georges-de-Reneins ap. 1705, x Saint-Georges-de-Reneins 12.06.1656  
 87 Jeanne BALOFET, ° 1635 ca, † Saint-Georges-de-Reneins 23.06.1705  
 88 Antoine BEAU, marchand cordier à Anse, ° 1620 ca, † Anse 26.03.1672, x av. 1640,  
 89 Jeanne LAMBERT, ° 1618 ca, † Anse 14.05.1680  
 90 Antoine GEOFFRAY, marchand cierge à Anse, ° 1620 ca, † Anse 20.11.1677, x2 Anse 12.01.1655  
 91 Marie BOYDON, °av. 1615, † Anse 08.11.1705  
 92 Pernet CHAPELLE, ° 1607 ca, † Chervinges 21.03.1691  
 93 Françoise MONTESSUY, ° 1623 ca, † Chervinges, 15.06.1688

- 94** Pierre VERNAY, dit HUGAUD, habitant de Cogny, † ap.1683  
**95** Jane ARNAUD-CUFFIN, ° 1605 ca, † 04.07.1685  
**96** Benoît SAUNIER, † av. 1693  
**97** Claudine LAMERCERY, ° 1648 ca, † Blacé 20.04.1693  
**98** Claude BLANC, dit GEAT, ° 1644 ca, † Blacé 18.02.1679  
**99** Jeanne DUPUY, ° Saint-Etienne-Lavarenne, B. Saint-Georges-de-Reneins 19.10.1650  
**100** Antoine DURIEU, marchand à Saint-Etienne-Lavarenne, ° 1624 ca, † Saint-Etienne-Lavarenne 22.06.1693, y x 17.01.1651  
**101** Pierrette DEPARDON, † ap. 1700, test. 13.06.1699  
**102** Jean-Hugues TESTENOIRE, notaire royal à Ouroux, ° 1625 ca, † Ouroux 18.10.1708  
**103** Prudence TESTENOIRE, † av. 1687  
**104** Pierre GIGEAN dit GEORGIN, vigneron à Saint-Julien, ° av. 1654, † ap.1711, x Saint-Julien 31.01.1693  
**105** Benoîte PERROUD, ° 1647 ca, † Saint-Julien 17.09.1707  
**106** Jean BLANC, marchand à Blacé, ° 1653 ca, † Blacé 25.09.1724  
**107** Marthe DESCROIX, °1665 ca, † Blacé 11.02.1710  
**108** Benoît VERNE, marchand de toile à Létra, ° Létra 1615 ca, y † 03.06.1678  
**109** Marguerite FARGES, ° Ternand, † ap. 1678  
**110** Claude CHEVROT, ° 1633 ca, † Létra 26.08.1694  
**111** Bégnine DUMOLIN, ° 1633 ca, † Létra 04.01.1693  
**112 à 127** Idem **80 à 95**

### 8<sup>ème</sup> GENERATION

- 136** Nicolaz LAUREN, † ap 1621  
**137** Magdeleine N.  
**138** Jehan MOYNE, † av.1585  
**139** Antoinette MATIAT  
**140** Louis GOIFFON, dit GROBER, Messimy, ° 1588 ca, x Messimy 09.05.1616  
**141** Claudine CHAPOLY, °1596 ca  
**146** Jean AUMAYO, test. 1653 et 1661  
**147** Antoinette LAMBERT  
**154** Philibert JOANNIN, † ap. 1650  
**168** Claude GRIVEL, notaire royal à Saint-Georges-de-Reneins, y † 23.11.1676  
**169** Constance GILLIQUIN, ° Belleville-sur-Saône 00.06.1596  
**170** Nicolas DU CARRUGE, jardinier à Saint-Georges-de-Reneins  
**171** Françoise BUISSON  
**174** Claude BALOUFET, ° 1594 ca, † Saint-Georges-de-Reneins 25.11.1684  
**176** Claude BEAU, cordier à Anse, † Anse 08.03.1651, x av. 1620  
**177** Benoîte DESCHAMPS, † Anse 30.01.1658  
**180** Pierre GEOFFRAY, bourgeois, marchand à Anse  
**181** Marie DE LA SAIGNE  
**192** Claude SAULNIER, ° 1612 ca, † Blacé 30.07.1692  
**194** Laurent LAMERCERY, ° 1630, † Blacé 17.07.1715  
**196** Benoît BLANC, dit GEAT, Blacé, † av.1670  
**198** Jean DUPUY, dit Carré, Saint-Etienne-Lavarenne, † ap. 1692  
**199** Louise RION

- 200 Jean DURIEU, laboureur et tuilier à Arbussonas (69), ° 1595 ca, test. 06.02.1626, † av 1634, cm. 09.02.1613
- 201 Philippine MONTERNOST, † av 1626
- 202 Claude DEPARDON, gens de labour à Saint-Etienne-Lavarenne, ° 1597 ca, † Saint-Etienne-Lavarenne 24.01.1682
- 203 Antoinette ROLLET, † av 1675
- 204 Pierre TESTENOIRE, notaire royal à Ouroux, † ap. 1651, donat. 04.11.1651
- 205 Anne MASSARD, † av. 1651
- 208 Jean GIGEAN, vigneron à Saint-Julien, ° 1605 ca, † Saint-Julien 27.12.1671
- 209 Jeanne CORNISSON, ° 1617 ca, † Saint-Julien 02.02.1680
- 210 Claude PERROUD, ° 1608 ca, † Saint-Julien 22.02.1680, x av. 1644
- 211 Benoîte DUBOST, ° 1608 ca, † Saint-Julien 30.07.1688
- 212 Pierre BLANC, ° Saint-Georges-de-Reneins 19.02.1619, y † 18.02.1694, cm. Villefranche 00.01.1662
- 213 Anne GERMAIN, † Blacé 20.10.1714
- 214 Etienne DESCROIX, ° 1620 ca, † Vaux 10.05.1693
- 216 Benoît VERNE, marchand et meunier à Létra, † av 1670
- 218 Claude FARGES, Seigneur de Montchervet (Amplepuis) puis de Ronzière (Ternand) en 1620, notaire royal et greffier à Ternand, † 1630 / 1633, x2 Ternand 07.03.1712
- 219 Marguerite D'OLIFANT, noble Demoiselle, ° Chamelet 1584 ca, † Létra 01.12.1671

Ternand (69) : château de Ronzière

### 9ème Génération

- 280 Etienne GOIFFON, Messimy
- 281 Etiennette N.
- 338 Mathieu GILLIQUIN, juge, x av. 1616
- 339 Constance DEFARSY
- 352 Claude BEAU, x av. 1600
- 353 Pernelle MATHIEUX
- 402 Etienne MONTERNOST
- 403 Jeanne DELASALLE
- 408 Jean TESTENOIRE, châtelain d'Ouroux et d'Alloignet, test. 28.10.1586
- 409 Antoinette DE LA FONT, † ap.1586
- 420 Benoît PERROUD, ° 1586 ca, † Saint-Julien 06.01.1666
- 422 Jean DUBOST, ° 1590 ca, † St Etienne-Lavarenne 16.09.1670, inhumé à Saint-Julien
- 424 Jean BLANC, l'aîné, ° 1624, † Blacé 26.12.1684
- 425 Antoinette PICARD, † av. 1662
- 426 Edouard GERMAIN, marchand à Villefranche, test . 1662
- 427 Claudine ROAL
- 428 Guillaume DESCROIX
- 429 Claudine N. ° 1605 ca, † Vaux 26.09.1705
- 436 Antoine FARGES, Seigneur de Montchervet (Amplepuis), notaire royal au Bois-d'Oingt, † 05.03.1599, cm. Bois d'Oingt 22.01.1558
- 437 Antoinette DE LACOSTE
- 438 Jean D'OLIFANT, noble, Seigneur de Prosnay (Saint-Laurent-d'Oingt) en 1583 et de Crest (Saint-Just-d'Avray), † 1596 / 1601
- 439 Jeanne DU CROZAT

Oingt (69) : château de Prony et village

**10<sup>ème</sup> Génération**

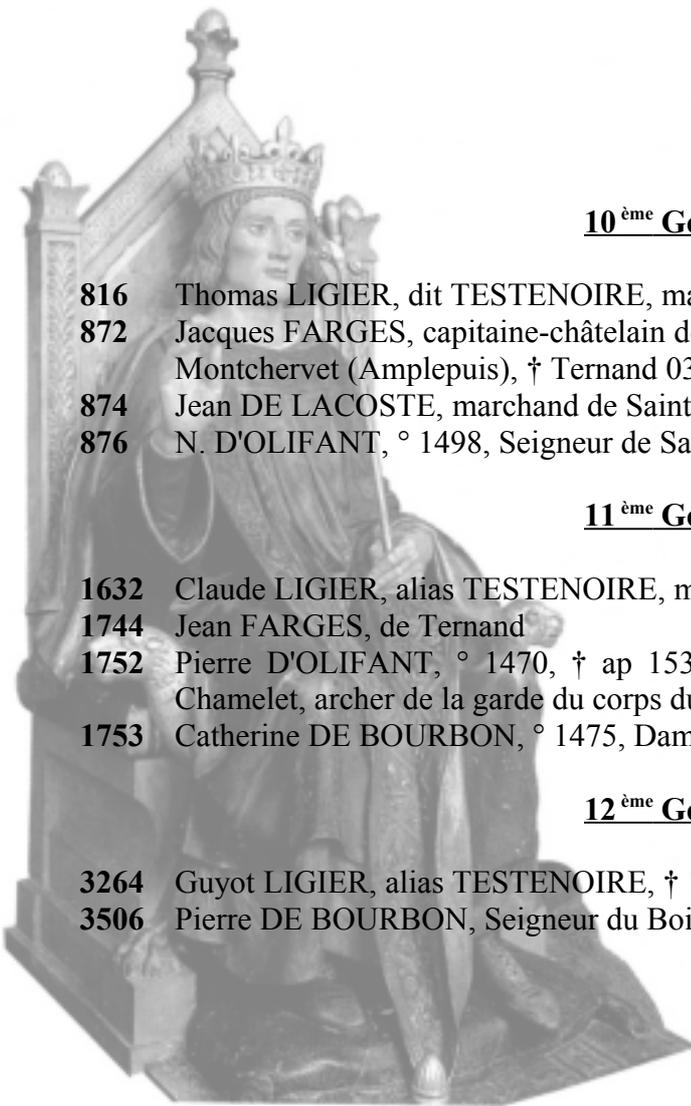
- 816 Thomas LIGIER, dit TESTENOIRE, marchand et bourgeois d'Ouroux  
 872 Jacques FARGES, capitaine-châtelain de Ternand, notaire royal, Seigneur de Montchervet (Amplepuis), † Ternand 03.07.1598  
 874 Jean DE LACOSTE, marchand de Saint-Clément-sur-Valsonne  
 876 N. D'OLIFANT, ° 1498, Seigneur de Sallain (Chamelet)

**11<sup>ème</sup> Génération**

- 1632 Claude LIGIER, alias TESTENOIRE, marchand et bourgeois d'Ouroux  
 1744 Jean FARGES, de Ternand  
 1752 Pierre D'OLIFANT, ° 1470, † ap 1539, noble, Seigneur de Sallain, gouverneur de Chamelet, archer de la garde du corps du duc de Bourbon, x 1492  
 1753 Catherine DE BOURBON, ° 1475, Dame du Bois d'Oingt

**12<sup>ème</sup> Génération**

- 3264 Guyot LIGIER, alias TESTENOIRE, † 1528  
 3506 Pierre DE BOURBON, Seigneur du Bois d'Oingt en 1476, protonotaire du Saint-Siège



Saint Louis (1214-1270)

Quelques ancêtres de **Pierre de BOURBON** (fils naturel de **Charles 1<sup>er</sup> de BOURBON**) :

Charles Martel  
(688-741)Pépin le Bref  
(715-768)Hugues Capet  
(939-996)Charlemagne  
(742-814)Philippe VI de Valois  
(1293-1350)Jean le Bon  
(1319-1364)

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Claude BERNARD :** Introduction à l'Etude de la Médecine expérimentale
- Claude BERNARD :** Lettres à Madame RAFFALOVITCH - lettres parisiennes et lettres beaujolaises
- Père H. DIDON :** Claude BERNARD, Paris 1878, extrait de la revue de France
- Georges BARRAL :** Claude BERNARD, bibliothèque GILON, 1889
- Abbé L. DUPLAIN :** Notice historique sur Saint Julien et sur Claude BERNARD, Lyon, Impressions de Audin et Cie, 1924
- Justin GODART :** Les reliques de Claude BERNARD, Editions du Cuvier, Jean Guillermet, 1939
- Pierre MAURIAC :** Claude BERNARD, Editions GRASSET, 1940
- Henri MONDOR :** Grands Médecins, presque tous, Paris CORREA, 1943
- Raymond MILLET :** Claude BERNARD ou l'aventure scientifique, Editions Nouvelle France, 1945
- Robert CLARKE :** Savants du monde entier : Claude BERNARD, H.SCHUMANN, 1952
- Jean LACASSAGNE :** Le souvenir de Claude BERNARD dans la région lyonnaise, Albums Crocodile, 1952

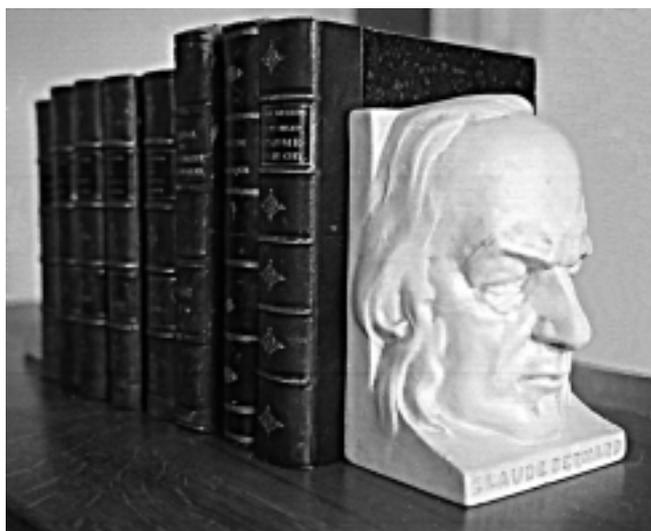
### **Archives Départementales et Archives Communales**

**Actes Notariés**

**Papiers de famille**

### **PARTICIPATION :**

**André GATTUS**  
**Olivier MARDUEL**  
**Noël MARDUEL**  
**Thierry MARDUEL**  
**Damien MARDUEL**



**Décembre 2006**



Saint-Julien (Rhône) : maison natale de Claude BERNARD

Afin de permettre une meilleure consultation par Internet, les images du document original ont été converties en noir et blanc basse résolution.

Vous pouvez obtenir une version papier couleur de haute qualité auprès de l'auteur en écrivant à l'adresse suivante :

*Ma. Marduel @ Voila.fr*